

André Duchesne, Georges Desmeules, Réjean Tremblay

Renald Bérubé

Numéro 134, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36573ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bérubé, R. (2009). Compte rendu de [André Duchesne, Georges Desmeules, Réjean Tremblay]. *Lettres québécoises*, (134), 31–32.

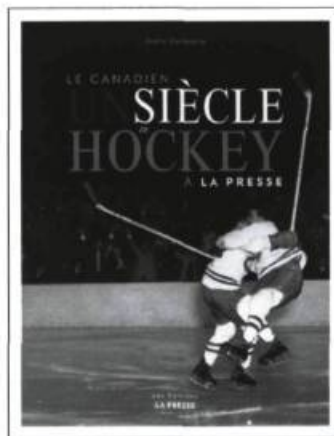
☆☆☆☆

André Duchesne, *Le Canadien. Un siècle de hockey* à La Presse, préface de Réjean Tremblay, Montréal, La Presse, 2008, 255 p., 49,95 \$.

CH et archives de *La Presse*

Montréal connaît bien la neige et la glace ; le *Canadien* (de Montréal) est dépositaire d'une vaste histoire qu'il sait utiliser ; le quotidien *La Presse* (de Montréal) dispose de remarquables archives écrites et visuelles — alors ?

La photo de la page de couverture donne déjà la tonalité de ce superbe livre-objet : la photo, de Roger Saint-Jean, de la célèbre « embrassade » Maurice Richard-Elmer Lach à la suite du but victorieux marqué en prolongation par ce dernier sur une passe de l'autre, le 16 avril 1953 contre les Bruins de Boston, but qui assurait, en ce cinquième de la finale, la coupe Stanley



au Canadien. « Embrassade » si chaleureuse que le Maurice fractura le nez de son joueur de centre — on a de la passion et des émotions ou n'en a pas !

Un album magnifique, à placer bien en évidence en divers lieux de lecture — il arrive bien plus souvent qu'on ne croit, malgré tous les comérages de *La Zone* ou de *110 %*, que l'histoire du *Canadien* raconte ou recoupe aussi celle de son pays, les pratiques sportives ne sont jamais si innocentes du réel qu'elles veulent bien (nous le faire) ou qu'on veut bien le croire.

Ah ! oui, la préface de Réjean Tremblay de l'album merveilleusement ordonné par André Duchesne est d'une lecture à la hauteur de la photo de la page de couverture — qu'est-ce donc que nous écrivions au sujet des *quatre décennies* et des *cinq continents* ?

☆☆☆☆ 1/2

Georges Desmeules, *Projet Syracuse*, Québec, L'instant même, 2008, 243 p., 25 \$.

Roman ou monographie ?

« Une telle recherche demeurerait impensable sans la collaboration de multiples [...]. Les archives [...] de Cooperstown ont pu être consultées grâce à l'autorisation spéciale de Bud Selig, sur recommandation de Claude Brochu.

[...] Nous ne saurions passer sous silence la collaboration de Christiane Lahaie, qui a bien voulu réviser notre manuscrit. »

Projet Syracuse, p. 16

***Projet Syracuse* dévoile la geste incertaine de Wolf Habermann, scientifique nazi envoyé en mission d'espionnage aux États-Unis et qui se déguise, en 1945, en immigrant juif professeur de littérature, aux É.-U. toujours. Mais c'est la pratique du baseball qui retient surtout son attention de chercheur.**

Après avoir lu le générique « roman » sur la couverture qui montre un joueur de baseball sur fond de ville de Saint Louis (l'arche célèbre, marquant la « frontière » entre l'Est connu et l'Ouest du *Go west, young men*) ; après avoir lu le sous-titre du roman : *Vie et mort de Wolf Habermann (1895?-1979?)*, *matbématicien, philologue, amateur de baseball et soi-disant conspirateur* (p. 5) ; après avoir lu l'entier du « Prologue » (p. 9-17) dont sont extraites les lignes données ici en épigraphe (ah ! l'association Selig-Brochu) ; après avoir lu, enfin, dans le « Prière d'insérer », que l'auteur du roman est chargé de cours à l'Université de Sherbrooke où la professeure Christiane Lahaie (avec laquelle il a signé diverses anthologies touchant la lit-

térature québécoise) enseigne la création littéraire, la même signant la photo de l'auteur dans ledit « Prière d'insérer ».

Après avoir lu tout cela, et à mesure que vous lisez, votre sourire n'a jamais cessé de s'élargir, de s'épanouir. Et vos raisons de sourire ainsi ne se sont pas démenties quand vous achevez la lecture du roman en son entier, même si, en divers moments plus ou moins longs, vous avez moins souri, disons, le désir postmoderne de fragmenter ayant ses limites même pour la meilleure volonté reconstructrice.

FICTIONS SELON BORGES : VRAI OU FAUX ?



GEORGES DESMEULES

De toute évidence, et pour donner une référence qui n'est peut-être pas la sienne, l'écriture de fiction selon Georges Desmeules sait pratiquer l'écriture romanesque selon *Fictions* de Jorge Luis Borges. Le romancier-chercheur raconte tout en citant souvent le scientifique-littéraire. *Projet Syracuse* invente et imagine en se donnant, le vlimeux, des assises imparables dans le réel des livres d'Histoire, effets de réel. Mais ces assises-là mêmes sont tordues, transformées, détournées.

Deux exemples de ces procédés. Le premier : s'il est bien vrai qu'il ne faut pas mettre en doute la grandeur de Satchel Paige, lanceur vedette de la *Negro League* qui, la ségrégation raciale états-unienne manifestant ses ravages, ne put que bien tard, en 1948, à l'âge de 42 ans (au moins), lancer enfin dans le baseball majeur des Blancs, avec les Indiens de Cleveland de la ligue américaine d'abord, il ne fut par ailleurs jamais « lanceur et gérant [surtout pas, à l'époque] dans la Ligue nationale de baseball » (p. 11).

Le second : la séquence intitulée « Le baron Gottfried von Cramm » (p. 41-44). Il est vrai que ce baron fut un grand joueur de tennis, il est faux de poser la question suivante : « Habermann et lui se rencontrent-ils avant la mort de von Cramm, disparu sans laisser de traces au début de la guerre » (p. 43), puisque, tout le Québec le sait (?), von Cramm a affronté « notre » Robert Bédard (de Sherbrooke!) en finale du tournoi de Stuttgart en 1954 — le baron est mort dans un accident de voiture, à l'âge de 67 ans, en 1976.

ENTRE HIGHER MORALE ET STATISTIQUES

Projet Syracuse est un roman du vrai et du faux, de la mise en cause des apparences et de la réalité, de la confrontation des idéologies et des faits quotidiens. De la confrontation de la *Higher Moral Standard League*



(p. 82, 113, 138) — le nom de la ligue (intéressante et trompeuse) parle de lui-même — et des « exploits statistiques » (p. 37) baseballiens. *Ce Projet* : en jouant d'effets de réel fondés sur la Seconde Guerre mondiale comme sur l'existence des baseball de l'entrepreneur idéal-inoir-génial Bill Veeck et du nain Eddie Gaedel qui vint une fois au bâton (but sur balles, forcément) en 1951, Desmeules joue lui-même à l'espion qu'il met en scène : il se fait l'interlocuteur romanesque d'un réel qui ne cesse de jouer à la fiction, tellement « la réalité dépasse... » Comme Roland Barthes et George Plimpton qu'il évoque?

☆☆☆ 1/2

Réjean Tremblay, *Quatre décennies sur cinq continents*, Montréal, Les Intouchables, 2008, 351 p., 24,95 \$.

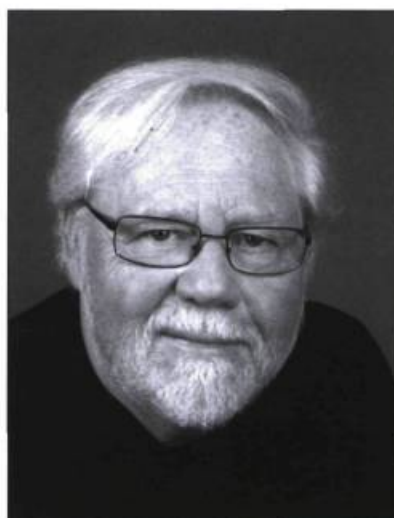
Le sport, en décennies et continents

Réjean Tremblay : journaliste et chroniqueur sportif à *La Presse* depuis « quatre décennies », donc, il est aussi l'auteur de la célèbre série *Lance et compte*, dont le chiffre qui suit l'intitulé a déjà dépassé probablement, tel *Rocky*, son tour du chapeau.

P arfois ou souvent, il arrive qu'on ne sache à quel saint se vouer, *i.e.*, si on est littéraire pratiquant, qu'on ne sache à quel auteur fiable, selon toute apparence, il convient de s'en remettre en tout bien tout honneur. Quand Louis Hamelin, romancier et nouvelliste aux qualités certaines, écrit, dans *Le Devoir* des 13-14 décembre 2008, que « Réjean, dont la rubrique mondano-sportive a réinventé le journalisme de vestiaire aussi sûrement que Patrick Roy l'art de garder les buts » (p. F 4), suis d'accord, prêt à contresigner.

ET C'EST LE BUT

Et pourtant, lecteur vétéran de Tremblay, je sais bien que *ça* résiste à être *entièrement* d'accord. On a beau dire à *ça* de se taire, sa résistance, mélange d'attaque et de défense, ne se laisse pas circonvenir. « Tu n'as jamais trop aimé que le Réjean, qui rappelle souvent qu'il fut prof de français, ait intitulé *Lance et compte* sa série, alors même que, dans le sillage du travail de René LeCavalier, des efforts



RÉJEAN TREMBLAY

de francisation nous apprenaient à dire "Il lance... et c'est le but!" plutôt que de continuer à utiliser un calque de "*He shoots, he scores*"; les jeunes d'aujourd'hui, d'ailleurs, disent surtout "Il lance..." ». Je sais, Tremblay s'est expliqué là-dessus. Bon.

« Et puis, dis-le donc que si tu as lu avec un sourire en coin sa chronique "blanche" commentant l'échange par les Canadiens, le 26 février 2008, du gardien Cristobal Huet aux Capitals de Washington, tu n'as jamais digéré ses justifications de cette chronique

dans les livraisons suivantes de *La Presse*. » Vrai. L'ancien prof de français ne peut pas ne pas savoir qu'une chronique qui renvoie au « Vous n'êtes pas tannés... » de Pélouquin et qui fait suivre ces mots d'un « blanc » — qu'un texte de non-dit suivant un intitulé parlant, parle par son silence même. Alors quand Tremblay, se justifiant, écrit des choses du genre « mais je n'ai rien écrit, c'était du blanc », j'ai tendance à me souvenir de *Croc-Blanc* de Jack London, pour les crocs (*grrr*) et le blanc. Merci de n'avoir pas repris ici ces textes.

PANACHE ET CIE

Après l'évocation des résistances de *ça*, qui ont accompagné la lecture de *Quatre décennies sur cinq continents* (ou plutôt la relecture de textes lus à divers moments dans *La Presse* quotidienne), vous n'en demeurez pas moins d'accord avec l'assertion de Louis Hamelin. Car Tremblay sait écrire, il écrit même avec un plaisir souvent évident, maîtrisé, amusé, contagieux, avec du panache. Mais il n'y a pas que lui qui écrive dans ces *décennies/continents*, il y a aussi les René Angéllil, Marcel Aubut, Lucien Bouchard, Liza Frulla et autres Gaétan Boucher, Guy Lafleur ou Gilles Villeneuve qui lui rendent hommage. Ça fait tiquer un peu, on me rend hommage dans une anthologie de mes textes : on est du beau-grand monde ou on ne l'est pas ! Mais s'il vous plaît, chers Intouchables éditeur, visez à la hauteur de votre nom : c'est quoi l'idée de placer des (*sic*) à la suite de coquilles qui s'étaient infiltrées dans un quotidien ? Une anthologie ne les reproduit pas, elle est l'occasion d'une version revue et corrigée, donc elle les corrige, non ?